

Sortie du 5 avril 2016

Musée de minéralogie de l'École des Mines de Paris

Étaient présents : Jeannine LAMBRE, Agnès DUBOC, Guy ROUX, Christine BUNTROCK, Thérèse PETIT-JEAN



Héritière des anciennes collections de l'École royale des Mines, la collection de minéralogie de MINES ParisTech représente un **précieux inventaire de la diversité géologique de notre planète**. Mémoire de l'École, elle constitue à la fois une banque de données, un conservatoire et une bibliothèque.

Source de toutes les substances utiles, les minéraux sont aussi les messagers de l'histoire de la Terre et des autres corps célestes, portant en eux depuis des millénaires des découvertes qui, parfois, ne sont comprises que bien plus tard : nanotubes de carbone et fullerènes existaient dans la shungite de Karélie des millions d'années avant qu'ils ne soient redécouverts au laboratoire. Beaucoup de minéraux ou de roches, souvent parmi les plus spectaculaires, proviennent de mines ou de gisements aujourd'hui disparus. Ils ont ainsi une **valeur historique inestimable**.

Mais, au-delà de l'aspect esthétique qui touche le plus large public, ces échantillons restent des **objets scientifiques**. Support indispensable des enseignements spécialisés, ils suscitent aussi des recherches très actuelles, débordant le domaine des Sciences de la Terre, pour toucher aux domaines de pointe de la Physique du solide et de la Science des matériaux.

A partir du 5 janvier 2016, le Musée de Minéralogie MINES ParisTech propose au grand public **trois nouvelles vitrines consacrées à des pierres taillées provenant des Joyaux de la Couronne de France**. Cette exposition permanente, réalisée avec le soutien de la Maison Riondet, permettra de découvrir des topazes roses et des améthystes extraites de parures de l'Impératrice Marie-Louise ainsi que des suites d'émeraudes de la Couronne Impériale de Napoléon III. Toutes ces gemmes proviennent de gisements comptant parmi les plus célèbres de la planète, dont certaines pièces n'ont pas été exposées depuis presque 130 ans.

« Ces Joyaux de la Couronne de France méconnus devaient être révélés au public et mis en valeur grâce à une exposition digne de leur rang. C'est maintenant le cas grâce à cette exposition permanente au sein même de notre musée historique » commente Didier Nectoux, Conservateur du Musée de Minéralogie MINES ParisTech.

Une histoire démarrée il y a près de 500 ans - La collection des Joyaux de la Couronne puis de l'Empire de France n'a cessé de s'enrichir depuis 1530. Ces gemmes extraordinaires sont serties dans des bijoux de haute-joaillerie, formant des parures de colliers, bracelets, diadèmes... ou sont montées sur des couronnes ou des épées de sacre. Sous la III^{ème} République, l'État prend la décision de vendre son trésor national pour se débarrasser d'un symbole de la monarchie. **Les joyaux sont dispersés en 1887 lors d'une vente aux enchères.**

Cependant, la commission d'experts, chargée de cataloguer et d'évaluer la collection, recommande de donner des pièces, qu'elle juge historiquement et minéralogiquement importantes, à trois grandes institutions françaises : le Musée du Louvre, le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) et l'École des mines de Paris (MINES ParisTech).

Les gemmes proviennent de plusieurs gisements prestigieux : les émeraudes de Muzo, en Colombie, les améthystes de Sibérie et les topazes roses, également appelés « Rubis du Brésil », du Minas Gerais au Brésil.

Les gemmes présentées sont remises dans leur contexte grâce à des documents qui retracent leur histoire. En voici ici un petit résumé.

Les suites d'émeraudes

Ces suites d'émeraudes de deux tailles différentes étaient serties sur la **Couronne de Sacre confectionnée par Lemonnier pour Napoléon III** en 1855. Quarante-deux émeraudes sont présentées au sein de l'exposition. Elles proviennent des célèbres mines d'émeraudes de Muzo en Colombie.

La série d'émeraudes de taille correspondant à environ 1 carat chacune, aillant servi de serti pour la Couronne de Sacre de Napoléon III (collection du Musée de Minéralogie MINES ParisTech).



Le collier de boules d'émeraudes

Ce rang de boules d'émeraudes est rentré dans la **collection des Joyaux de la Couronne** entre l'inventaire de 1791 et celui de 1811. Ces gemmes proviennent probablement de saisies révolutionnaires. Cette taille en boule est rare pour des émeraudes et contribue à leur caractère exceptionnel. Tout comme les émeraudes précédentes, ces gemmes proviennent de Muzo en Colombie.

Le collier de boules d'émeraudes de l'ancienne collection des Joyaux de la Couronne, maintenant dans la collection du Musée de Minéralogie MINES ParisTech.



La suite d'améthystes

Ces gemmes violettes rares au XIXe siècle proviennent d'une **parure de 235 améthystes confectionnée par François-Regnault Nitot pour l'Impératrice Marie-Louise**. Louis XVIII les fait dessertir de leur parure et la plupart seront ainsi conservées dans les Joyaux de la Couronne. En 1887, la majorité des améthystes non montées est donnée à l'École des Mines tandis que 12 sont déposées au Muséum National d'Histoire Naturelle. Ces améthystes proviennent vraisemblablement de la région de l'Oural en Russie.



Une petite sélection d'améthystes provenant de l'ancienne parure d'améthystes de l'Impératrice Marie-Louise. Au total, la collection du Musée de Minéralogie MINES ParisTech compte 144 améthystes provenant de cette parure, démontée sous Louis XVIII.

La suite de topazes roses "Rubis du Brésil"

Une grande série de topazes a été acquise par **Napoléon Ier** pour créer la parure de « **Rubis du Brésil** » de l'Impératrice Marie-Louise. Les pierres non montées sont inventoriées en 1811 et données principalement à l'École des Mines en 1887. À présent, certaines de ces gemmes sont présentées au public dans le Musée de Minéralogie et également au Muséum National d'Histoire Naturelle à l'occasion de l'exposition « Trésors de la terre ». Elles proviennent d'Ouro Preto dans la région de Minas Gerais au Brésil.



© MINES ParisTech - A. Stenger

Quelques topazes roses appelées "Rubis du Brésil", parmi les nombreuses achetées pour la Couronne de France par Napoléon I. Beaucoup de ces topazes serviront à fabriquer la parure de "Rubis du Brésil" de l'Impératrice Marie-Louise. Les topazes non montées resteront dans la collection des Joyaux, jusqu'à leur don en 1887 à l'École des Mines et au Muséum. 48 topazes appartiennent maintenant à la collection du Musée de Minéralogie MINES ParisTech.

Les gemmes manquantes

- Les quelques **900 perles** sont vendues le 16 Mai 1903 sur ordre du ministre de l'Industrie, sous le prétexte qu'elles ne présentent pas d'intérêt minéralogique.
- Les **2 diamants "brillants"** de 7,10 et 5,44 carats, livrés par François-Regnault Nitot entre 1810 et 1812 à Napoléon I^{er} sont volés avec d'autres minéraux dans la collection en décembre 1909. Sous la Restauration, ils avaient orné la couronne du sacre de Charles X



© MINES ParisTech - A. Stenger



© MINES ParisTech - E. Gaillou

Texte de Thérèse